Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 14

Artikel: La sténographie dans l'enseignement

Autor: Monney, J

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIme ANNÉE. N° 14. 1er AOUT 1917.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *La sténographie dans l'enseignement. — Billet de l'instituteur. — A propos d'éducation patriotique (suite). — Une histoire (vers). — Echos de la presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Avis.*

La sténographie dans l'enseignement

Autrefois, dans les pays de langue française, bien rares étaient les personnes qui se rendaient compte de ce qu'est la sténographie. Que de sottises n'entendait-on pas de tous côtés ! Aucun ne croyait que cet art abréviatif fût accessible et utile à tous. Jadis la sténographie était regardée comme une affaire de métier ou de profession. De nombreux faits ont donné lieu à tous ces préjugés. Le principal est que les anciens systèmes de sténographie étaient non seulement très difficiles à étudier mais, de plus, ils n'étaient guère rapides et souvent pénibles à déchiffrer.

Fort heureusement, la lumière s'est faite depuis. C'est avec M. l'abbé Duployé que cet art abréviatif s'est surtout popularisé dans les pays de langue française. Duployé a réussi là où tous ses prédécesseurs avaient échoué. Il faut avouer, en toute vérité, que la sténographie Duployé est la plus parfaite et la plus simple que nous possédions pour notre langue. Le système de Stolze-Schrey que les Allemands cherchent à introduire en Suisse romande, est moins rapide et certainement bien plus complexe, surtout pour de jeunes intelligences.

En dehors de son application restreinte à l'art oratoire pour la prise des discours, elle est d'une évidente utilité pour tous gens d'étude et en général pour tous ceux qui veulent s'instruire. Dans les écoles secondaires et les collèges, c'est par elle que les élèves s'exercent à prendre les leçons de leurs maîtres. Dans les Ecoles supérieures, l'élève recueille sans façon, par la sténographie, les exposés, parfois peu assimilés, du professeur ; il en retire incontestablement plus de profit qu'à la simple lecture de son auteur. Rentré chez lui, il travaille à loisir sur cet ensemble sûr de données et non pas sur des notes hasardeuses et incomplètes, pour ne pas dire inexactes. Outre l'économie de matériel classique que fait ainsi l'élève, il cultive plus particulièrement son attention, car il est à noter qu'au début, la lecture des manuscrits sténographiques exige une grande application.

Au barreau, l'avocat note les arguments de son adversaire avec une rapidité et une facilité que ne lui permettra jamais l'écriture ordinaire. La sténographie s'adresse à tous, car elle est utile à tous. Nombreux sont les services qu'elle peut rendre à chaque instant. Dans les séances du Conseil d'Etat, du Grand Conseil, dans les assemblées électorales, au sermon, dans les conférences, dans les banquets et dans mille autres cas semblables, elle est d'un emploi nécessaire. On peut ainsi, grâce à la sténographie, se créer une petite bibliothèque personnelle de ses propres manuscrits, qu'on agrandira chaque fois que l'occasion se présentera. Chacun est heureux de retrouver, après de longues années, la reproduction d'une conférence qui a charmé.

Que d'écoliers, d'hommes politiques, de savants, ne passent pas chaque jour plusieurs heures à recueillir des notes ou à reproduire leurs propres écrits ? Eh bien, ce qu'ils faisaient en trois heures, ils le feront en demi-heure à l'aide de la sténographie.

C'est non seulement dans les Ecoles supérieures que la sténographie peut faire gagner du temps, étoffe si précieuse

dont notre vie est faite. « Il faut être plus avare de son temps que de son argent », a dit Christine de Suède. En gagnant du temps nous gagnons non seulement de l'argent, mais nous allongeons en quelque sorte notre vie. Tous nos maîtres primaires apprécient et s'efforcent de faire apprécier le temps, mais emploient-ils toujours les moyens les plus efficaces pour obtenir le maximum de connaissances durables pendant le minimum de temps possible ? Certes, cela n'est guère facile, car comment obtenir, en peu de temps, avec des enfants, un travail rapide et durable ? Beaucoup me répondront sans doute par ce proberbe très juste d'ailleurs : « Chi va piano va sano ». Mais si nous appliquons journellement ce principe à l'école primaire, nous finirons par encourager l'enfant à travailler lentement, puis mollement, et nous finirons par faire de lui, après neuf ans d'études, un paresseux. L'enfant, comme chacun de nous d'ailleurs, ne fait bien que ce qu'il fait avec plaisir ; or, ce qu'il fait avec plaisir, il l'aime et le fait avec rapidité. D'ailleurs, pour qu'un travail soit fructueux, il doit demander un certain effort, et, comme chez l'enfant l'effort ne peut être que de courte durée, les tâches qui lui sont imposées finiront par l'ennuyer.

Eh bien, parmi ces méthodes rapides, nous ne saurions trop préconiser, à l'école primaire, la sténographie, et cela surtout pour l'enseignement de l'orthographe.

L'un des principaux buts de l'enseignement primaire n'est-il pas de faire de nos écoliers des machines à orthographe ? Nous espérons bien que personne ne viendra dire le contraire, puisque la plus grande partie du temps est consacrée à l'étude de cette branche. Si, par exemple, une personne consacre la plus grande partie de ses journées à l'étude de la langue allemande, non seulement on pourra, mais on devra dire que cette personne se propose, avant tout, d'étudier l'allemand. Les premiers temps que l'enfant va à l'école, il étudie du matin au soir les lettres séparées, puis il apprend à les grouper et, une fois assez fort sur ce sujet, il consacre presque les trois quarts du temps à l'étude de l'orthographe. L'instituteur est obligé de faire des enfants qui lui sont confiés des machines à orthographe, car c'est le public qui le demande. On vous pardonnera volontiers d'ignorer la chimie, par exemple, l'histoire ou la géographie et même les mathématiques jusqu'à un certain point, mais on ne vous pardonnera jamais d'ignorer l'orthographe ! Les preuves ne manquent pas : si, par exemple, un jeune homme vous adresse une demande pour entrer dans votre bureau, sa cause est irrévocablement perdue si quelques fautes d'ortho-

graphe se sont glissées dans sa lettre de sollicitation. Vous vous écrierez aussitôt : Que pourrons-nous faire de lui? il ne connaît même pas l'orthographe !

De nos jours, le bon sens français tend à rapprocher la forme graphique de certains mots de leur forme phonétique : Estienne est devenu Etienne, apostre, apôtre, etc. Malheureusement, notre orthographe française n'est encore que trop conventionnelle. Pourquoi écrivons-nous le son « o » avec « au » dans le mot « pauvre » et simplement avec « o » dans le mot « prône » ? Sans doute, cela provient de l'étymologie de ces mots, mais cela n'empêche pas que c'est une bizarrerie de notre langue. Eh bien, en sténographie toutes ces difficultés disparaissent entièrement et, par elle, nous certifions pouvoir former l'enfant à l'orthographe d'une façon beaucoup plus rapide et plus sûre que par les anciens procédés.

Quand l'enfant est parvenu à l'âge de six ou sept ans, ses parents le confient à l'instituteur qui devra lui inculquer tout ce dont il pourra avoir besoin plus tard : religion, sciences naturelles, mathématiques, mais surtout l'orthographe, et en un mot le maître d'école devra l'armer contre les difficultés de la vie.

L'enfant arrive à l'école plein de bonnes dispositions, si ses parents ont su lui montrer l'école comme une bienfaitrice. Alors, le maître place le bambin sur un banc, en face d'une ardoise, arme ses frêles doigts d'un crayon et, l'encourageant du geste et de la parole, lui dit : « Maintenant, courage, mon petit, trace toujours des bâtons, et quand tu seras assez adroit, on t'apprendra à faire des ronds. » Qu'y a-t-il de plus beau que des bâtons et des ronds ? La géométrie ne nous dit-elle pas que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre ? Et la circonférence n'est-elle pas l'image de la terre, de l'éternité ? Sans doute, tout cela est bien beau, mais comment le faire comprendre à ces jeunes intelligences ? Ces droites et ces courbes l'ennuieront bien trop vite, hélas ! Voilà donc maintenant cet enfant arrivé à l'école plein de courage et de bonne volonté, qui va avoir en horreur non seulement ses bâtons et ses ronds, mais encore tout ce qui concerne l'école, et surtout l'instituteur. Il jurera une haine éternelle à l'instruction et ne fréquentera l'école que parce qu'il y est tenu, par crainte d'être puni ! N'est-ce pas là ce qui arrive à la majeure partie de nos jeunes écoliers ? Pourquoi ne leur donnerions-nous pas quelque occupation attrayante et amusante, ayant pour but de leur faire aimer l'instruction en leur causant la joie et le plaisir du progrès,

lors même que cette occupation consisterait à faire des ronds et des bâtons ? Mais comment arriverons-nous à amuser l'enfant au moyen de ces signes abrutissants, ces corps inanimés, ces squelettes de cadavres dont il a si souvent rempli son ardoise, ces caractères cabalistiques qui lui ont fait perdre l'amour de l'étude ? La réponse a été donnée il y a plus de quarante ans par M. l'abbé Duployé. « Donnez-leur un sens, une signification, à ces bâtons, à ces ronds, disait le dévoué ecclésiastique, vivifiez-les du souffle de la pensée. » Ce fut précisément lui qui, le premier, anima ces signes en leur donnant un sens, comme le Créateur donne la vie à l'être humain en lui soufflant dessus, en lui donnant une âme. Il inventa la sténographie, basée sur les premiers signes que le maître enseigne à l'enfant. Il a, par le fait, vivifié cet amas de formes inertes dont l'enfant couvrait son ardoise ; il a donné un sens à ce qui en était dépourvu, la vie à ce qui était mort. Et maintenant que ces bâtons sont animés, l'enfant s'y intéressera, s'entraînera et parviendra certainement à la victoire.

(A suivre.) J. Monney.

Billet de l'instituteur

Les examens, me disait un jour un vieux collègue, sont un mal, mais un mal nécessaire.

Et, comme je me récriais, il ajouta :

— Oui, les examens sont une nécessité déplorable ; ils font dévier toute l'activité scolaire vers un but exclusif : produire de bonnes notes, arriver à une flatteuse moyenne.

— Vous convenez cependant, lui répondis-je, qu'un contrôle est indispensable et que ce contrôle est, chez nous, sérieux et impartial.

— Oui, un contrôle s'impose ; mais, tel qu'il est pratiqué dans un rapide examen de trois ou quatre heures, il est incomplet et superficiel. Il laisse un vaste champ au hasard qui, s'il fait parfois bien les choses, peut commettre aussi d'étranges bévues. Les examens ne s'adressent qu'à ce qui peut s'étaler en un instant et se traduire immédiatement en chiffres ; ils indiquent, non les efforts qu'ils ne peuvent apprécier, mais les résultats purement tangibles, ils glissent sur les impondérables. Et, dans une école, les impondérables jouent un grand rôle. Tout ce qui se rattache à l'éducation du cœur, de la volonté, ne peut être coté. L'instruction pro-